

L'ART POSTAL

Un voyage d'enveloppes
artistiques, adressées, expressions mêlées

sur le thème

*« Au nom de la liberté,
liberté des forêts, des femmes, des hommes et de la mer »*

Josette Coppe

L'ART POSTAL

Un voyage d'enveloppes
artistiques, adressées, expressions mêlées

sur le thème

*Au nom de la liberté,
liberté des forêts, des femmes, des hommes et de la mer*

René Char

« Le poète, conservateur des infinis visages du vivant » dans Fureur et mystère 1962

« Dépêche-toi facteur ! L'amour n'attend pas ! »

« C'était dans ma jeunesse » me dit mon voisin à qui je propose de participer au projet Mailart.

Bien souvent dans les campagnes, les quartiers des villes, le **facteur** était invité à boire un p'tit café : il apportait par le vent des champs et des routes des nouvelles attendues, des surprises, et avait l'art de faire vivre les émotions.

On me raconta aussi que le facteur était aussi un auxiliaire de vie, apportant médicaments, victuailles, autres nécessités à qui ne pouvait se déplacer, seul homme en fonction d'intermédiaire.

C'était un messager entre soi et l'autre, entre son monde et celui de l'ailleurs.

Avant 1840, le facteur arrivait portant une enveloppe, sans timbre : c'était au destinataire de régler l'affranchissement pour garder la lettre : ainsi, si apparaissait le dessin d'un soleil, ça voulait dire « *tout va bien* » et le facteur repartait avec l'enveloppe non ouverte, non payée.

Une écriture douce, ronde donnait l'état émotionnel de l'expéditeur et le destinataire savait décoder ce graphisme : un code amoureux ! L'enveloppe était toujours une promesse de se revoir.

Dès 1791, le facteur en s'engageant dans cette fonction, faisait la promesse de ne pas ouvrir les lettres. Il était gardien de secrets.

Mais,

« je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, la bohème » Aznavour

On assiste jour après jour au démantèlement de la Poste dans notre pays.

Peut-on poser d'emblée que l'art-postal serait d'un autre temps, voir exceptionnel aujourd'hui ?

Qu'en est-il du temps où on écrivait des mots, des lettres, dedans, sur l'enveloppe, au rythme de la poste où on attendait le facteur chaque jour, à l'heure dite.

C'était le temps de l'écriture en corps présent, en papier déployé, en toucher main-papier-encre, en lettres couchées à l'encre parfumée qui s'écoulait dans la trace de son sillon, aux griffonnages imagés.

C'était le temps où le facteur entraînait dans la maison, sortait de sa sacoche en cuir le courrier, le remettait en mains propres et le cœur battant le destinataire recevait, accueillait la nouvelle de l'autre lointain-proche.

C'était le temps où on confiait sa missive en choisissant l'image du **timbre** pour parfaire son message : visages de la république, visages de femmes précurseurs, d'hommes célèbres, d'écrivains, de chanteurs d'opéra, d'anarchie, de tango, de chanson française, d'œuvres d'art, de lieux, d'édifices, de bannières, d'épopées historiques, (1960 timbre « année mondiale du réfugié »), d'événements de société (timbre du droit de vote des femmes en 1944, de La Déclaration universelle des Droits de l'homme, du lave-linge, des congés payés), de la gastronomie. Timbres des animaux de tous pays, de la faune et flore, des pierres, des ciels, des soleils, de l'univers, de l'amour :

le timbre nous invite à visiter le monde, à entrer dans la connaissance, à se laisser aller à la découverte, à prendre corps dans le tissu social.

Dans le film « *Un crime au paradis* » de 2001, une méchante femme qui ne sait comment faire souffrir son mari et s'en débarrasser finira par jeter la collection de timbres dans le feu. Ultime geste de violence pour cet homme. L'histoire raconte que le Président de l'audience du tribunal aura une sympathie pour ce mari accusé d'avoir tué sa femme, car lui-même est collectionneur de timbres.

La **rêverie**, intemporelle : que ce soit celle de Bion W. qui définit la rêverie comme facteur de la fonction alpha de la mère, ce qui permet au petit enfant d'établir une différence entre réalité intérieure et réalité extérieure, de développer la capacité de discerner et de penser.

Ou celle de G.Bachelard dans « *Poétique de la rêverie* » : « *l'imaginaire se définit par sa capacité à faire face à l'obscurité* ».

Si vous allez au musée de la poste de Paris, une salle aux murs remplis de collections de timbres est plongée dans la pénombre : seul, le passionné est assis devant une petite vitrine éclairée avec l'image agrandie de son timbre choisi pour rêver.

La rêverie dans le projet art-postal que nous menons, est une rêverie qui s'est construite en **lien avec le contexte social politique d'aujourd'hui**.

Dans notre petit groupe de femmes et de collègues art-thérapeutes, quelques unes d'entre nous se prêtaient au jeu d'envois d'enveloppes, de correspondances, de récits et d'écritures complémentaires.

Christine et moi voulions ouvrir ces cercles, élargir nos réseaux.

Là-bas, les jeunes filles d'Irak se dévoilaient, bravant à leurs risques et périls les normes, les diktats, pour exister, faire reconnaître leurs droits de femme, leur **dignité** : toutes en route pour la **liberté**.

Ici Gisèle Pélicot se dressait contre ses dizaines de bourreaux, la tête haute, le verbe juste. La honte changeait de camp.

La dignité humaine, **notre humanité**, est indestructible.

« *La mort de l'empathie humaine est l'un des premiers signes et le plus révélateur des 1^{ers} signes de la barbarie humaine* » Hannah Arendt, « Les Origines du totalitarisme ».

Plus abritées par un extérieur moins oppressant, mes amies et moi, ici, nous avançons sans cesse sur notre chemin de quête de notre parole, de nos droits, de notre expression, de notre être.

Nous avons déjà traversé bien des embûches mais nous n'en n'avons pas encore terminé à nous réapproprier notre propre histoire, à multiplier les levées des chaînes de nos traumatismes inscrits dans la chair et dans l'âme, à la conquête de notre entière maturité et responsabilité d'adulte.

Ne pas nous oublier en chemin.

A se dévoiler, à vouloir lever les voiles pour d'autres destins, Marie, Christine et moi commençons à élaborer un dispositif, des objectifs, une médiation, un thème, une organisation.

Mots à tâtons, associations d'expériences, nous cherchions un thème ouvert, individuel, collectif. Que les participants non seulement osent s'exprimer, mais qu'ils puissent entendre l'écho de l'infra-humain que nous parcourons, lorsque nous nous réfugions dans le pas-encore-humain des animaux, des végétaux, des minéraux, des objets inanimés.

Trouver un titre, des symboles, incluant ces règnes qui font partie de notre passé et de notre actualité, dans la célébration de l'ensemble du Vivant.
Dans un dialogue de la nature et de la culture.

L'an dernier dans la conférence des Peul-uches à Asphodèle, je témoignais de ce long voyage, de la survie à la vie, du réel au symbolique, par l'expérience, le vécu, le corps en présence, la langue, les mots, les symboles, les échanges, l'accompagnement thérapeutique.

Ainsi est né notre projet mailart au thème « *Au nom de la liberté, liberté des forêts, des femmes, des hommes et de la mer* ».

C'est notre jeunesse éternelle à nourrir ! l'amour n'attend plus ! la liberté non plus !

LIBERTÉ, les poètes la crient, la déclament, l'arrondissent, l'enfant la brave, les résistant-e-s la défendent, l'actent.

P. Chamoiseau dans *Que peut la littérature quand elle ne peut* « ...Ainsi, dans l'enfer de ces dominations, nos créateurs les plus déterminants sont revenus à l'écoute de leurs possibles intimes, des possibles du monde, du possible des mondes...Et le possible s'est renouvelé pour eux au vif de l'impossible. »

Le titre trouvé en sa périphrase « Liberté liberté des... »: des mots ciselés au plus près de notre désir, nous **accordait** à la réalité actuelle, à la **politique** en poétique qui résonnait fortement pour chacune. « *Au nom de la liberté, liberté des forêts, des femmes, des hommes et de la mer* ».

Dans quel espace/temps sommes-nous ?

A l'heure d'internet, des TGV, des colis chrono, des SMS aux mots écorchés, des 3 en 1, du retour des dominateurs de tout poil, des robots, des drones guerriers fabriqués à la chaîne,

mon partenaire au Bénin m'invitait à « *Reprendre langue* » pour élaborer des projets à la recherche d'atténuer et de dépasser les souffrances des enfants de SOSVE

« *Reprendre langue* » : expression à la Victor Hugo qui fut présent dans l'art postal, comme d'autres écrivains célèbres : M. Proust, J. Prévert, G. Apollinaire ainsi que les poètes S. Mallarmé, J. Cocteau, R. Desnos et A. Breton.

Wikipédia raconte « *Au XXe siècle, le mouvement dada et les surréalistes ont l'habitude de pratiquer le mail art pour provoquer des émotions et des réactions inédites, pour faire passer des idées, par le verbe et l'image, convoquant l'objet-trouvé, le collage, le découpage, l'intervention sur des supports multiples et donc une technique mixte. Cette pratique donne lieu à des échanges dans lesquels la liberté totale de création est proclamée.* »

Les dadaïstes considèrent le mail art comme une façon de montrer l'importance des liens sociaux en privilégiant la relation, l'art dans la vie quotidienne et la valorisation des rapports humains ».

Le contexte des deux guerres mondiales a joué un rôle primordial dans la naissance de cet art postal. Bien que les soldats n'en furent pas conscients, leurs dessins sur les enveloppes ou cartes postales qu'ils envoyaient à leurs familles ou leurs amis, leur permettaient par le biais de l'expression plastique, de décrire ou dire plus facilement ce qu'ils n'étaient pas capables d'écrire. C'était également pour eux le moyen d'éviter la censure.

Dans les années d'après-guerre, les psychiatres, psychologues dans la mouvance de la psychothérapie institutionnelle, où le malade est considéré comme sujet, a émergé une nouvelle manière de vivre le lien entre **société et culture**.

J. Broustra affirmait « *qu'il existe entre l'expression thérapeutique et l'expression créatrice un lien nécessaire pour une reprise du lien social* » Abécédaire de l'expression 2000

F. Roustang dans *Il suffit d'un geste*. « *il y a **lien social** parce qu'il y a sentir ensemble, parce que **sentir** c'est penser des relations différentielles en les accomplissant. Jouer avec les choses, partager le plaisir de chanter, de danser, sentir ensemble*».

*Il définit une **culture** comme celle qui « fait l'humanité des hommes et qui leur donne le plaisir et la certitude de vivre » ; un « lieu d'ancrage où s'inscrit le **symbole** et la specularité ».*

« *D'abord s'éveiller à la **Relation**, note E. Glissant, amplifier sa conscience de la Relation jusqu'à la vivre.*

*L'existence est relations : « elle s'accomplit note Chamoiseau par le soin donné aux multiplicités de son être et à celles qui **nourrissent** son inscription dans ce qui existe. **Le poète** est précieux. Il est en relation.*

Cet « **Imaginaire de la Relation** » : une culture de la puissance imaginative, un **besoin du symbolique**, de valeurs spirituelles, une construction d'un « **nous** ». *L'humain est un devenir.*

M. **Mauss** met ainsi en évidence que la logique du **don** se démarque radicalement de celle du marché : « *dans le don, il ne s'agit pas d'avoir pour avoir mais [...] d'avoir pour être* ». Penser le lien social sous l'angle des **dons qui unissent les personnes**.

Dans « Exil et torture de Maren et Marcelo Vinar, 1989, deux psychanalystes font récit de deux militants uruguayens qui furent torturés par la dictature militaire. Deux

destins de réaction différente, « *qui posent aussi les voies ouvertes à la liberté et à la fraternité, à la conjonction entre individualité et collectivité, celui qui entend la voix de sa culture, de son peuple, là, dit-il, où se sont inscrits tous les réseaux humains et les rêves inconscients* ». P 150

Etty Hillesum, *Une Vie bouleversée*, fut une des premières déportées juives . Elle écrit ces mots, dans son journal personnel : « *Il faut **garder contact avec le monde réel, le monde actuel**, tâcher d'y définir sa place, on n'a pas le droit de vivre avec ses seules valeurs éternelles ; ce serait une nouvelle forme de politique de l'autruche. Vivre totalement au dehors comme au-dedans, ne rien sacrifier de la réalité extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante*».

Récemment, je pus rendre un hommage appuyé à mon maître d'école. Lorsqu'à 8 ans j'expérimentais par sa pédagogie, l'œuvre d'Elise et Célestin Freinet, inspirés par Decroly, psychologue en 1929 : l'éducation en liberté, « ***pour la vie, par la vie*** ». Un éveil d'intelligences inventives pour le déploiement d'autres libertés, en esprit de coopération, de créativité, de réflexion, d'observation, d'expression, de solidarité.
.. D'enthousiasme et d'étonnement.

L'enthousiasme cette poussée débordante de joie et de motivation. En grec, Théos voulant dire « être inspiré par un dieu, par le divin »

L'étonnement, une émotion; à l'origine de la **sagesse** et de la philosophie pour Platon.

L'émerveillement Bertrand Vergely le nomme comme « *indispensable à l'équilibre de chaque être humain... Car celui qui s'émerveille n'est pas indifférent, mais **ouvert au monde, à l'humanité, à l'existence*** »

Dans ce projet d'art-postal, chaque enveloppe reçue suscitait une joie devant chaque créativité, devant chaque talent d'invention, de trouvailles. Je répondais à chaque expéditeur « *lettre magnifique ! Bien arrivée ! En pleine forme !* », l'expéditeur était soulagé et heureux de ces nouvelles.

Nos rêves s'entremêlaient, portaient la naissance de l'ensemble des enveloppes qui allaient bientôt **entrer dans un autre monde** par les expositions. La diversité, la richesse des singularités participaient à l'éloge de la **Beauté** (L'Intraitable beauté du Monde Glissant et Chamoiseau)

Dans notre entourage, peu de personnes connaît le mailart : seul « mail » leur parlait. La traduction fut reprise : l'art-postal.

Les adultes reprenaient leurs souvenirs d'enveloppes de couleur adressées et reçues : lettre d'amitié, d'amour, de vœux, de vacances, lettres de deuil, de mariage, d'invitation : enfin elles n'avaient pas succombé aux courriers redoutés des impôts, des factures, des amendes, des administrations.

Les adolescents, les enfants sont ignorants de ce médiateur : un destinataire ? Placer son nom, son adresse, son lieu, les codes des numéros ? L'emplacement du timbre ? Un stick pour décorer?

Découvertes de la **vie pratique** qu'ils n'utilisent pas mais dont ils se sont emparés par ce plaisir de toucher le papier, agencer son œuvre, écrire son nom d'expéditeur. Pouvoir aller du recto au verso, comme un jeu de cache-cache. Comme un rythme présence-absence.

Dans les ateliers que j'animais dans certains lieux, l'étrangère que j'étais, ravivait la curiosité, permettait de s'aventurer dans l'inconnu, de prendre le temps de comprendre, de se saisir de l'objet, de mettre en œuvre son pouvoir poétique, d'installer sa créativité, de réorganiser son monde sur un bout de papier, de se désaisir de son objet, de se projeter, de rêver aux expos ailleurs, de vivre le temps de l'attente des méandres des expositions, et redécouvrir son œuvre tamponnée par l'autre social pour attester d'un parcours.

La possibilité des **retrouvailles** avec son enveloppe voyageuse fut annoncée.

Le risque de l'envoi, de sa perte, de ne pas la retrouver, brave la **confiance** en soi, en l'autre.

Une dynamique, un mouvement, attestés par les formules « Trans-formée » « trans-mise » « trans-portée » « trans-itée » « trans-parent » « trans-faire ».

Le **thème** enthousiasmait, donnait de l'élan ou annulait toute envie de participer.

Ça interrogeait, bousculait, plongeait dans l'introspection, demandait du temps d'élaboration, d'associations, de correspondances, de négociation, de passages par différentes étapes.

Nous avons reçu 200 enveloppes en 4 mois : 100 du réseau d'amis et leurs amis, 100 autres des associations des domaines de la santé, du lien social, de l'art. De toute la France et des pays d'ailleurs : Bénin, Maroc, Usa, Québec, Inde.

Les enveloppes reçues sont en images, dessinées, peintes, gravées, images ajustées, pliées, ornées de mots, d'un poème déclamé, d'une pensée philosophique, d'une référence poétique, d'un slogan révolutionnaire, comme un cri, un appel, une plainte, une affirmation, une détermination.

Très souvent les participants avaient hâte de voir les autres enveloppes. Les expos annoncées étaient attendues. Les rencontres dans un dispositif créé sollicitent le même et le différent comme l'espace transitionnel de Winnicott.

Les expositions, lieu du regard et de l'écoute de l'autre bienveillant, complice, ont été installées avec chaque partenaire qui l'incluent le plus souvent avec un autre événement, dans leurs locaux.

Les lieux d'exposition correspondaient aux partenaires : domaine du soin, du social, de l'art :

Ex, l'association Sève-Eveil dans leur festival annuel, Le Clos Levallois dans leur journée « serre ouverte ». Les 2Ateliers, inaugurant leur galerie d'art.

Ces expositions furent intégrées dans une suite séquentielle : préparer, créer, envoyer, rencontrer, échanger, découvrir. [Liste des expo](#)

Les objectifs du partenariat avec les associations furent atteints : appartenance à un collectif et sa force, **diversité de** l'expression personnelle, mise en valeur de **l'inclusion sociale**, du **partage**, de la **valorisation** des capacités créatrices, d'une conscience **politique**.

J'ajouterai la **réactualisation** de **l'art d'un savoir-faire**, d'un engagement, de la promotion de l'art du jeu.

Là où circule l'énergie, l'amitié, la simplicité, le **plaisir** d'éprouver la vie.

Comme avant la mise en place de la taxe sur l'enveloppe, nous avons valorisé la visibilité immédiate du message surtout par l'image, le graphisme, le format, les faces extérieures, recto-verso.

Mais, à **l'intérieur** de l'enveloppe, qu'il y a-t-il ? **Rien** ? On ne s'en préoccupe pas ? **Enveloppe** évoque la protection, la douceur, l'entourage, le caché, une membrane, un liant, un contenant, un corps charnel.

La place de **l'entre 2 faces**, de l'intérieur, était en **attente** : ce Rien, cet espace vide, mince, ce blanc, ce silence, est-il habité ? Est-il invisible, inaccessible ?

L'enveloppement et le **caché**, le « il y a quelque chose au fond de moi » cet intime pris dans une complexité ineffable, pourrait-il, tel un tour de passe-passe revenir se saisir, se dire ? Rendu quelque peu visible, accessible à moi-même, à autrui comme témoin ?

Lors de ces ateliers en expo, une **rencontre** est proposée.

Toutes ces enveloppes reçues, exposées, de mars à fin septembre 2025, deviennent vectrices d'autres ateliers : **un atelier de récits, d'écritures** prennent la suite.

Dans de nouveaux lieux aussi, avec d'autres publics.

La proposition est : « Répondre à l'un des expéditeurs choisi par le participant » :

Le lien se matérialise. La **correspondance prend corps**. La relation **rhizomique** se multiplie.

Les étapes s'enchaînent comme un jeu de société.

Et à nouveau, se risquer, s'intérioriser, s'extérioriser ... **symboliser** !

Me vient le souvenir des « *Lettres de saison* » édité par Asphodèle sous la direction de Claude Sternis : Une aventure d'échanges de nouvelles sous plis venus des 4 continents, s'acheminant en 4 saisons par des adultes « **en pleine possession de leur enfance** » écrit -elle.

C'était début 2008. J'y avais participé depuis le Bénin. J'écrivais de Ouidah, enveloppait mes écrits sur papier ciment et la lettre partait.

« On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. » phrase célèbre de Nicolas Bouvier, l'usage du monde

Une participante m'adresse ce mail :

« Bonjour Josette, j'espère que tu vas bien et que je ne réponds pas trop tard à ton mail.

Concernant le recueil de mots et de pensées, j'ai participé au projet MAIL ART, car j'aime " l'objet enveloppe", l'image, l'écriture des noms des personnes, des adresses, la beauté des timbres.

- J'aime aussi la notion de partage, de voyage entre deux lieux, deux personnes, deux univers.

- Dessiner des traces qui vont voyager, arriver à destination, peut-être pas... Plaisir aussi d'imaginer les personnes qui vont découvrir la création pendant le trajet.

- S'engager avec d'Autres dans un projet créatif, faire partie d'un groupe, d'une unité.

- Créer, dessiner, écrire me fait du bien, je me sens libre, je me sens être moi même, seule, puis avec les autres. C'est un enrichissement, une découverte de Soi, une recherche, un jeu avec la matière, la couleur, le mouvement.

Voilà! Merci Josette, à bientôt! Bises.

Elisabeth

Et cet écrit reçu, sur une enveloppe qui a fait un grand voyage par-dessus les mers et les déserts, dans les airs et sur la terre :

Jude, 17ans

La liberté, un doux parfum dans l'air : elle nous porte, elle nous guide sans jamais se faire rare. Elle est celle qui fait battre nos cœurs, elle défie nos chaînes, brise la peur

– Elle se cache dans le rire des enfants, dans les mots murmures, dans l'instant.

Elle s'étend dans les rues de la ville et dans la campagne, nous rend dociles.

– Elle n'est pas l'absence de règles, mais le droit d'être soi, de vivre sans fardeaux. Elle est ce que l'on souhaite à tout instant, un rêve d'égalité, de justice, de changement.

– Dans chaque lutte, chaque pas en avant, la liberté devient l'écho de notre chant. Elle n'appartient à personne, elle est universelle, elle est l'espoir d'une paix éternelle.

– Mais avec elle, nous sommes tous égaux, et le monde devient un vaste tableau où chaque couleur, chaque forme, chaque voix trouve sa place, libre, et dans la joie. Elle n'est pas acquise, elle se conquiert, et chaque génération doit la défendre, la rendre claire. Car sans elle, que serions-nous ? Des marionnettes perdues sans but, sans recours.

Mareuil en Dôle, mars 2025